

NOUS SOMMES MAMIE ?

A quelques jours des fêtes de fin d'année, une jeune dame alerte de 68 ans a été surprise en train de chaparder dans un supermarché de Chissay-en-Touraine (France). La mamie vexée, n'a pas voulu en rester là. Pour se venger, elle provoque une fausse alerte à la bombe le 23 décembre au matin alors que le magasin regorge de clients. En catastrophe, les vigiles évacuent et ferment les portes durant 6 interminables heures, le temps de laisser les pandores inspecter le temple de fond en comble. Résultat des courses, un préjudice de 100.000 euros pour des boutiquiers très, très en colère en cette veille de Noël. Et vlan dans la gueule! Fallait pas faire chier Mamie lorsqu'elle fait ses courses avec un portefeuille vide!

Le 30 décembre 2014, le tribunal correctionnel de Blois vengeait les adoreurs du Veau d'Or du préjudice subi en condamnant Mamie à 6 mois de prison avec sursis alors que le procureur en avait demandé 2, mais fermes. Elle a expliqué à l'audience avoir voulu punir le magasin et son gérant en ciblant expressément cette période de fêtes, sachant que la fréquentation serait très élevée.

Même si cette anecdote peut paraître au premier abord d'une extrême banalité, elle nous en dit bien plus long sur l'horreur de notre monde que tout un traité de sociologie. Derrière cette petite vengeance de classe réalisée par une vieille prolette usée par la survie, s'expriment tous les paradoxes qui étreignent quotidiennement les éternels laissés-pour-compte du rapport social qui gouverne nos vies. Poussée par la logique mercantile qui nous domine, la soumission de la mamie, s'exprimant par sa volonté de participer elle aussi à l'orgie consumériste de fin d'année, nous apparaît dans un premier temps comme un simple rouage

participant/reproduisant le capitalisme; alors qu'au même instant son portefeuille vide lui rappelle que c'est elle (au travers des autres prolos, ses frères de classe) qui produit et reproduit l'ensemble du monde existant ainsi que ses "richesses"; alors qu'elle n'est RIEN et ne possède déjà plus rien. D'objet du capital, elle se transforme alors en sujet de sa propre vie en posant au travers du vol un premier acte pratique de critique sociale -en expropriant les expropriateurs- c'est-à-dire les bénéficiaires de cette grande dévoreuse d'hommes qu'est l'économie. Le deuxième acte (menace d'attentat) n'étant que la suite logique du premier; frapper là où cela fait mal au capital : dans sa valorisation.

Cette réalité -qui, elle, n'est pas anecdotique- fait la nique à l'énorme vague d'« Indignation Nationale » qui a traversé la France et l'Europe. Le torrent de boue médiatique a voulu nous griser et nous faire oublier cette énorme contradiction qui mine l'ensemble de notre monde civilisé: *nous sommes la classe qui produit tout et nous survivons dans une misère indescriptible*. Cacher l'extension de la paupérisation, unique quotidien d'un nombre croissant de damnés sur cette Terre, est devenu impossible. La grande mascarade de la réconciliation nationale, d'une hypothétique paix entre les loups et les moutons, les bourreaux et leurs victimes, les exploités et les exploités ne peut durer éternellement. Cette saoulerie patriotarde, abreuvée de Marseillaise, de flon flon tricolores et d'appels au renforcement des « valeurs de la République », ne suffira pas à masquer toute la pauvreté et la violence grandissante des rapports entre les hommes, entre ceux qui possèdent tout (non seulement les objets mais aussi les hommes qu'ils soumettent par l'argent) et ceux qui ne parviennent même plus à se vendre

contre un salaire. L'inouïe violence de cette combinaison a beau se présenter comme la civilisation où règne la "paix, l'harmonie et l'abondance", beaucoup ne sont plus dupes de cette supercherie. Le terrorisme au quotidien des possédants, c'est ce que les attentats de Paris et la déferlante laïcarde qui a suivi essayent de nous faire oublier. Ces deux évènements que tout semblent opposer, recouvrent pourtant la même réalité: la nécessité de la reproduction du monde marchand. L'Union Nationale actuelle, ne résoudra rien des horreurs dans lesquelles patauge notre civilisation du gadget. Ce n'est qu'un simple répit. Tout est reporté à plus tard avec le risque pour les puissants de demain de voir tout ceci finir par leur péter à la gueule, tellement l'écart se creuse entre eux et le reste de l'humanité. Il n'y a qu'un seule fantôme qui hante les bourgeoisies à travers la planète: non pas quelques ridicules attentats mais bien une vaste explosion sociale.

L'angoisse de la précarité, du lendemain, du déclassement, de se retrouver à la rue; le repli sur soi, le stress au turbin, la peur de l'autre, la concurrence entre tous, les suicides, les calmants, l'ennui... et la misère ont beau pousser les prolétaires bourrés encore d'illusions à courir se réfugier dans les bras -grands ouverts- de l'Etat pour y chercher réconfort et protection, le voile ne peut que se déchirer; et violemment. L'Etat, comme ultime garant -car armé- du rapport social dominant, ne peut pas leur offrir cette paix qu'ils désirent tant mais la seule qui lui importe: la paix sociale doublée d'une paix des tombes s'il arrive au prolétariat de vouloir, dans un sursaut libérateur, défier son monopole de la violence. Car la guerre que mène le capital/Etat n'est pas ce qu'il prétend (lutte contre le terrorisme) mais est dirigée contre tous ceux qui ne se soumettent pas à sa loi: celle du profit. L'Etat sert à réprimer, embastiller, expulser, exclure, reléguer, humilier... et massacrer les prolétaires insoumis qui refusent de vivre à l'ombre des matraques. Car la France c'est aussi une puissance capitaliste mondiale qui mène

diverses guerres au même instant qu'elle réprime les subversifs qui mènent la lutte contre son enfer, dont quelque part Mamie. De la Syrie, à l'Irak tout en passant par le Mali, la Lybie, l'Afghanistan, le Congo, le Brésil..., ce que les Parisiens ont connu dans leurs rues, n'est qu'une infime partie du quotidien que la France, comme puissance impérialiste, offre à des milliers de prolétaires à travers le monde avec ses avions de combats, ses drones, ses chars, ses professionnels de la mort qui défendent si bien les intérêts du "made in France". Les manifestations d'Union Nationale de ces derniers jours voudraient renforcer tout cela et nous faire croire que l'Etat est là -éternel- pour nous protéger contre un ennemi réel voire imaginaire, manipulé ou non, alors que derrière tous les discours, toutes les pratiques de nos maîtres, ne se cache qu'une seule et unique volonté, celle de renforcer leur terreur partout sur Terre, aussi bien ici que là-bas. Les 10.000 hommes armés supplémentaires dans nos rues (les mêmes qui mènent les guerres là-bas) ne sont rien d'autre que la face visible du terrorisme d'Etat et la justification des massacres de par le monde, en même temps que la préparation des futures répressions - ici! La terreur c'est cette société qui la produit par la guerre sociale qu'elle nous livre au quotidien. L'Etat, fait partie de ce rapport social, il n'est ni au-dessus, ni à côté. Pour vivre en paix il nous faudra le détruire, lui et ce misérable monde marchand qu'il défend dans le sang.

Tout refus de l'Union Nationale qui ne partirait pas de cette approche ne pourra être à court ou à long terme qu'un renforcement du capitalisme et de sa terreur planétaire comme le fut l'anti-fascisme hier, et le sera l'anti-islamophobie peut-être demain!

Ne nous leurrons pas : notre unique ennemi, c'est l'Etat, le seul terroriste, c'est le monde existant et l'unique solution reste et restera la Révolution sociale, la destruction de fond en comble du capitalisme!

Ni dieu - ni maîtres - ni esclaves!

Des Internationalistes

Bagdad-Paris-Damas-Berlin, le 15 janvier 2015

